

BRONZINA Marcel, né le 6 Novembre 1921 à MONTREAL (01) -
domicilié : 4 Montée du Pavé, 01460 MONTREAL - LA CLUSE.

Arrestation : 12 Février 1944 à GENISSIAT avec une quarantaine de
camarades par les troupes allemandes et la milice, au
cours de représailles contre les maquis du plateau de
RETORD qui se retirent en SAVOIE et passent par GENISSIAT
où ils ont la possibilité de traverser le Rhône.
A noter que deux à trois cent personnes sont arrêtés
mais qu'après un tri, nous restons une quarantaine -
actuellement, je suis en mesure de communiquer
l'adresse d'un seul camarade rescapé de cette arrestation,
les autres étant décédés soit en ALLEMAGNE, soit depuis
le retour, ou ayant quitté la région par suite de la fin
des travaux de GENISSIAT.

Il s'agit de Monsieur Auguste CAROLI

INSOUX - GENISSIAT

01200 BELLEGARDE S/VALSERINE.

Trajet : Après l'arrestation vers 17 heures, transport en camions
à SEYSSSEL où nous passons la nuit du 12 au 13 dans
une école, assis aux tables des élèves.
Le 13 au matin, transfert en camions à LYON
(prisons de la Santé - Montluc) pour interrogatoire.
Après quelques jours, nous rejoignons COMPAGNE
par chemin de fer en wagons de voyageurs où nous
restons jusqu'au 20 Mars 1944.
21 Mars, départ en wagons à bestiaux jusqu'à MAUTHAUSEN -
Transport particulièrement pénible au cours duquel
quelques camarades deviennent fous.
Certains hurlent. Si le train s'arrête pour une raison
quelconque, alors les SS n'hésitent pas à tirer au hasard

dans les wagons.

Plusieurs tentatives d'évasion sont vite réprimées -

Arrêt immédiat du convoi que ce soit dans une gare ou en rase campagne.

Évacuation alternative de tous les wagons avec obligation de ne conserver que le pantalon, c'est à dire de se démunir des pardessus, vestes, chemises, chaussures..... Tous ces articles sont rassemblés pêle-mêle dans un seul wagon dont les occupants se trouvent répartis aille d'où un tassement encore plus insupportable que les SS parviennent à obtenir en hurlant, en distribuant des coups de pieds, de crosses, de cravaches -

Pendant tout le trajet, une fois seulement nous avons eu une boisson chaude, espèce de tisane servie dans un petit récipient en carton -

Chacun descend et attend son tour. Pour ~~éviter~~ ^{essayer} de perdre le minimum de ce précieux liquide, nous remontons lentement dans le wagon, mais un magistral coup de f produit l'effet inverse et nous pouvons tout juste humecter nos lèvres -

À la gare de MAUTHAUSEN, un bon nombre de SS accompagnés de leurs chiens nous attendent.

Il fait froid et nous descendons des wagons avec nos seuls pantalons. Les vêtements, chaussures sont jetés sur le quai. Les coups pleuvent à nouveau. Il faut faire vite pour être l'indispensable dans ce méli-mélo et se mettre en rang par cinq. Peu importe, dès l'arrivée au camp, tout ne sera retiré, même les alliances, montres etc....

La colonne s'ébranle. Le temps à autre, on entend un co de feu. Un camarade qui ne peut suivre, vient d'être assassiné.

BRONZINA Marcel
MAUTHAUSEN - LINZ
N^o 59652

Fin Avril, début Mai 1945 - Après 40 ans, il est difficile de préciser exactement depuis combien de jours les survivants du camp de LINZ (Kommando de MAUTHAUSEN) entendent un bruit sourd dans le lointain -

Apparemment ce grondement se précise de plus en plus. Nous savons grâce aux prisonniers de guerre Français transformés en travailleurs libres occupés à l'usine GOERING (fabrique de chars "TIGRE") que les troupes alliées se rapprochent et que c'est du peu!!! Nous nous trouvons fatiguement à la jonction des armées Américaines et Soviétiques -

Mais par qui serons-nous libérés?

Le 5 Mai au matin, nous sommes tous rassemblés sur la place d'appel, même ceux qui ont travaillé de nuit mais excepté toutefois les occupants de l'infirmerie = malades, infirmiers, médecins avec lesquels restent quelques gardiens. Surprise! un demi pain est remis à chacun et peu après une interminable colonne s'ébranle encadrée par les S. et leurs chiens -

Que se passe-t-il? Habituellement notre ration de pain beaucoup plus réduite est distribuée le soir avec la soupe au retour du travail -

D'autre part, nous ne prenons pas la direction de l'usine GOERING mais le sens opposé -

Nous suivons des voies de chemin de fer et bientôt traversons le DANUBE grâce à un pont ferroviaire resté miraculeusement intact -

Après plusieurs heures de marche, nous nous retrouvons dans des bois et l'ordre est donné de s'arrêter -

Nous comprenons alors que le chef de camp a décidé de faire précéder à l'évacuation avant l'arrivée des troupes libératrices -

Mais que vont-ils faire de nous ? Quels sont les ordres ? Chacun s'interroge. L'attente devient interminable. Certains, très épuisés par la marche et la station debout s'assoient timidement. Les S.S. n'ayant aucune réaction, feu à feu tous les imitent et commencent à se restaurer avec le pain.

Deux à trois heures se sont peut être écoulées depuis notre pause.

Soudain, coups de sifflets, et de nouveau rassemblement. Le bruit circule que nous retournons au Kommando qui a été libéré. Est-ce bien la réalité ?

Effectivement, nous empruntons le même chemin qu'à l'aller. Peu avant notre arrivée, arrêt. Des coups de feu retentissent. Les camarades infirmiers et médecins ont par surprise désarmé leurs sentinelles et viennent à notre rencontre après avoir au préalable envoyé un émissaire pour confirmer la libération du camp.

Quelques S.S. qui nous encadrent tentent vainement de résister. Deux ou trois seulement réussissent à s'enfuir dans la nature, et la marche reprend.

Bientôt nous voici à nouveau sur la place d'appel.

Les miradors sont vides et chose étrange, nous n'apercevons ni un soldat américain ni un soldat russe.

Les libérateurs américains sont déjà repartis pour détruire les derniers nids de résistance et sans doute libérer d'autres Kommandos et le camp central de NAUTHAUSEN.

C'est du délire. Nous nous embrassons tous sans distinction de nationalités et rejoignons nos Blocs respectifs. Mais nous n'avons pas de répit. Il nous faut ressortir des Baraques presque aussitôt. Les cuisines des S.S. ont été dévalisées et il y a distribution de victuailles.

C'est la rée. Pour la première fois depuis des mois, voire des années pour certains, le réfricissement des estomacs aidant, nous mangeons à notre faim.

La nuit est calme. Le G au matin, le camp semble désert. Nous restons en effet peu nombreux car pratiquement tous les Russes sont partis pour essayer de rejoindre leurs collègues de l'Armée Rouge qui doit être proche.

Qu'allons-nous devenir? Des groupes se forment et chacun émet des hypothèses sur notre retour.

Fort heureusement, des prisonniers de guerre Français dont le stalag est peu éloigné, viennent nous rejoindre et décident de nous emmener avec eux.

Après une très bonne réception, nous passons à la désinfection. Nos tenues rayées sont brûlées ~~et~~ et nous recevons des vêtements civils.

Ainsi, pendant quinze jours, nous partageons la vie des P.G et retrouvons également des S.T.O se trouvant dans un autre camp proche.

Quelquefois, l'ordinaire est amélioré par du ravitaillement en provenance des fermes voisines, ramené par des Français et qui nous permet de reprendre quelques forces et kilos.

Malgré une existence nettement améliorée, le leitmotiv c'est notre retour.

Hélas l'aéroport de LINZ est engorgé par le va et vient des troupes alliées et tous les ravitaillements divers.

Le jour tant attendu arrive enfin et c'est par un convoi de camions GMC américains que commence l'opération retour dans notre patrie.

Assis sur des bancs de bois sans aucun confort, ballottés dans tous les sens, les os entant dans la chair, nous atteignons la frontière Suisse après avoir traversé les rivières à gué, les ponts étant détruits. Impossible de dire combien a duré ce premier transport.

Excellente réception des autorités Suisses qui mettent un train sanitaire à notre disposition et nous ravitaillent. Puis c'est le départ en direction de MULHOUSE où nous attend une réception identique de la

part des organismes Français.

Hélas, sur le quai, nous devons supporter des moments excessivement pénibles. Des parents s'inquiètent d'un époux, d'un père, d'un fils, d'un frère..... Avez-vous connu un tel?

Quoi répondre puisque la plupart du temps nous ne connaissons pas!!

Nous sommes alors pris en charge par la Croix Rouge.

Interrogatoire: quand avez-vous été arrêtés? où? Pour quelles raisons? D'où venez-vous? Avez-vous eu des maladies en Déportation? Lesquelles?

Enfin, nous adressons un télégramme à la famille l'informant de notre arrivée et nous nous restaurons.

Chacun s'inquiète des hostesses des trains. Après d'ultimes recommandations (lettres - visites), c'est la séparation. Mélange de pleurs et de joie - Quand reverrons-nous ces amis qui ont partagé notre vie pendant des mois?

Nous nous retrouvons quelques jours le sud. A LYON, nouvelle séparation, et là, se pose le problème des correspondances.

Dans notre malheur, fort heureusement que les cheveux tondus et la raie au milieu de la tête permettent de nous faire reconnaître car des camarades sont déjà rentrés.

Les chauffeurs de voitures et de camions ne se font pas prier pour nous prendre en charge.

Le 23 Mai 1945 après midi, je retrouve mes parents.

Emotion extrême - pleurs.

Mais je m'inquiète aussitôt de mon frère frisonnier et de mon beau-frère arrêté également le 12 Février 1944, transféré en même temps que moi à HAUTHAUSEN et que je n'ai jamais revu. Il me rejoint dans la soirée et mon frère n'arrive que la semaine suivante.

Par deux fois, c'est la même émotion que lors de ma propre arrivée - Dès le 24 Mai, commencent les visites des familles. Nous savons que certains ne reviendront pas. Par contre, avec d'autres, dont nous nous sommes trouvés séparés simplement par ordre

V

alphabétique, nous ne pouvons rien affirmer -

Moments tragiques difficilement supportables mais auxquels il n'est pas possible de se soustraire -

BRONZINA Marcel
HAUTHAUSEN - LINZ
N^o 59652